

LE THÉÂTRE MUNICIPAL DE GRENOBLE ACCUEILLE



Henri IV Le Bien Aimé

Ecrit et mis en scène par Daniel COLAS



Avec : **Jean-François BALMER**// **Béatrice AGENIN**// **Coralie AUDRET**,
Maxime d'ABOVILLE// **Xavier LAFITTE**// **Hubert DRAC**//
Philippe RIGOT// **Maud BAECKER**// **Yvan GAROUEL**//
Jean- Paul COMART// **Jean- Yves CHILOT**// **TIBO**// **Jacques MARCHAND**

Et:

Jean- Michel SOTTEJEAU// *Magali SEGOUIN*// *Christophe LEGARS*// *Stéphane PITOT*

Musique: Emmanuel HERSHON— Décors: Augustino PACE— Costumes: J.-D.
VUILLERMOZ— Lumières: Daniel COLAS

JEUDI 1^{ER} ET VENDREDI 2 MARS 2012 A 20H30

Renseignements et réservations : 04 76 44 03 44

www.theatre-grenoble.fr

La Pièce:

« Henri IV », le seul Roi dont « le peuple ait gardé la mémoire », un Roi hors du commun, un visionnaire, grand pacificateur, dont la « dernière folie », sa passion amoureuse pour une beauté d'à peine 15 ans, aura failli porter la guerre dans l'Europe entière et lui coûtera la vie.

Alors qu'aujourd'hui, le monde entier est troublé par le fanatisme religieux, l'intolérance et le terrorisme, et que plane la sourde menace de nouvelles guerres de religions, peut-être est-il bon d'évoquer à la scène la mémoire de ce fondateur de la Liberté des cultes et de la tolérance, qu'était « le bon Roi Henri ».

L'Auteur:

Daniel Colas

Auteur et metteur en scène. Artiste multiple, comédien de formation, Daniel Colas s'est souvent réfugié dans son bureau, à sa table d'écriture ou derrière la caméra. Il a un des parcours les plus singulier du métier. Ses débuts sur les planches sont particulièrement brillants. Élève surdoué au Centre d'Art Dramatique, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il en sort en 1970 avec un premier prix. Deux ans plus tard, l'éclosion du comédien se confirme, et Daniel Colas se voit remettre le prix Gérard Philipe (Grand Prix de la ville de Paris 1972). Très tôt, il est sollicité pour le grand écran et par la télévision pour laquelle il tourne de nombreux téléfilms. Mais c'est au théâtre qu'il revient le plus souvent, où son interprétation des rôles principaux de deux triomphes vont le mettre en pleine lumière : les Adieux de la Grande Duchesse de Bernard Da Costa et Le Locataire de Joe Orton. Pourtant, sa carrière d'acteur s'accommode mal de cette voie royale toute tracée. Il cherche d'autres moyens d'expression, et sort quelque peu d'un système qui ne pardonne pas les écarts de parcours. S'ensuit donc une activité en demi-teinte, qu'il met à profit pour écrire. Et, de fait, il devient écrivain en faisant paraître chez Julliard, en 1973, son premier roman, « Tire-toi tendresse ». C'est surtout comme auteur dramatique et comme metteur en scène qu'il intervient le plus souvent. On lui doit ainsi de nombreuses pièces : La Maille (1976), Chacun pour moi (1984), La Voisine (1985), Femme à lunettes (1990), Le Voleur d'instant (1994), Putain de soirée (2003), Charlotte Corday (2005), Atrocement vôtre (2006) – comédie pour laquelle il n'hésite pas à remonter sur les planches, aux côtés de Nicole Calan –, les Chaussettes, Opus 124 (2007). Récemment, outre sa propre pièce Les Chaussettes – Opus 124 pour laquelle Michel Galabru a obtenu le prix Plaisir du Théâtre 2008 et le Molière du Meilleur Acteur 2008, Daniel Colas a mis en scène Bains de minuit de J.W Sloane, Le Facteur sonne toujours deux fois de James M.Cain, et dernièrement Les Autres de Jean-Claude Grumberg, spectacle qui a valu à Daniel Russo d'être nommé comme meilleur acteur aux Molières 2010. Depuis juillet 2006, il est directeur du Théâtre des Mathurins.



Jean-François Balmer

Depuis sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1973, Jean-François Balmer a interprété 25 pièces de théâtre mises en scène par Roger Planchon, Andréas Voutsinas, Jacques Weber, Simone Benmusa, Jérôme Savary, Françoise Petit, Maurice Garrel, Isabelle Ratier... Derniers rôles : Le Faiseur de Balzac mise en scène Françoise Petit (nomination Molières Meilleur acteur), Novecento d'Alessandro Barricco mise en scène Franck Cassenti (nomination Molières Meilleur acteur), Baudelaire dit par Balmer mise en scène Françoise Petit, Débats 1974-1981 : Valéry Giscard d'Estaing – François Mitterrand mise en scène Jacques Weber.

Cinéma : 65 films où il a collaboré avec les plus grands noms du cinéma français : Chabrol Madame Bovary, Corneau La Menace... Derniers rôles : Mumu de Joël Seria (2010); Lucky Luke de James Huth, Lucifer et Moi de Grand-Jouan, L'ivresse du pouvoir de Claude Chabrol, Tokyo! de Leos Carax.

Derniers rôles : l'Affaire Guity de Fabrice Cazeneuve, Terres étrangères de Giovanni Batiatto. Il vient de terminer le tournage de Coup de vieux de Jean-Louis Fournier, La Joie de vivre d'après Emile Zola réalisé par Jean-Pierre Améris, Mort d'un Président de Pierre Aknine où il incarne Georges Pompidou et bien sûr Boulevard du Palais produit par Jean-Pierre Guérin sur France 2.

Béatrice Agenin

Entrée en 1974 à la Comédie-Française, elle joue les grands rôles du répertoire. Elle devient Sociétaire en 1979, mais sa rencontre avec Jean-Paul Roussillon qui la dirige dans le rôle de Silvia du Jeu de l'amour et du Hasard de Marivaux, est déterminante. Elle quitte la Comédie française en 1984, et rejoint le Théâtre Privé pour travailler avec Stephan Meldegg, Robert Hossein, Stéphane Hillel, Pierre Constant... Jean-Paul Belmondo l'engage pour jouer Roxane dans Cyrano de Bergerac. Elle crée sa compagnie et met en scène quatre spectacles dont Les femmes savantes (Nomination meilleure mise en scène) avec Dominique Blanchard, qui obtient un Molière de la meilleure actrice sous sa direction. Parallèlement au Théâtre, elle tourne depuis ses débuts au cinéma et à la télévision, avec de prestigieux réalisateurs dont Alain Cavalier, Pierre Granier-Deferre, Claude Pinoteau, Régis Wargnier, Gérard Oury, Michel Blanc, Claude Lelouch... Elle est « Reine » dans la série télévisée La famille formidable de Joël Santoni, aux côtés d'Anny Duperey et Bernard Lecoq.





23/11/2010

Une fresque rigoureuse et jubilatoire. Daniel Colas, directeur du Théâtre des Mathurins, est un auteur dramatique qui aime puiser ses thèmes dans l'histoire. Après une *Charlotte Corday* réussie, il donne avec *Henri IV le bien-aimé* une fresque rigoureuse quant aux faits, et jubilatoire pour les comédiens. Le dramaturge et metteur en scène offre aux interprètes de très beaux moments. Un décor sobre de Pace, des costumes superbes de Jean-Daniel Vuillermoz et une troupe d'excellence comblent le spectateur. Louons la subtilité de Maxime d'Aboville, Condé ambigu à souhait, la finesse de Xavier Lafitte, vigilant Bassompierre. Dans le rôle de Marie de Médicis, la belle et nuancée Béatrice Agenin est remarquable. La lourde partition du roi - qui tente de réconcilier les religions sans oublier de vivre, politique, réaliste, humain - est illuminée par le jeu, fascinant et original, maîtrisé et jamais pesant de Jean-François Balmer, un géant de l'art dramatique. Il donne à son Henri une ampleur shakespearienne.

Armelle Heliot



9/11/2010

Barbe blanche et guêtres soyeuses, le toujours surprenant Jean-François Balmer ressuscite Henri IV chaque soir au Théâtre des Mathurins, à Paris. Quatre cents ans après son assassinat (le 14 mai 1610), le Bon Roi a droit à une pièce-fleuve (2h30 !), écrite et mise en scène par Daniel Colas, centrée sur les derniers mois de son règne. La bonne surprise, c'est qu'on est loin, très loin, de l'imagerie habituelle du roi pacifiste et adulé, chantre de la poule au pot et fervent chrétien. Le Henri IV qu'on nous montre ici (Balmer, savoureux) est un incorrigible coureur de jupons, qui trompe allègrement la reine Marie de Médicis (Béatrice Agenin, digne), marie la jeune duchesse qu'il convoite au très gay prince de Condé (Maxime d'Aboville, excellent), et s'apprête à déclencher une guerre en Europe pour récupérer sa belle, en fuite à l'étranger. Avec ses superbes costumes et une mise en scène inspirée des tableaux de la Renaissance, où pas moins de 18 comédiens et figurants se croisent sur scène, « Henri IV le bien aimé » captive le public dans sa première partie, drôle, rythmée, passionnante. Colas y évite l'écueil du cours magistral, en racontant la petite histoire derrière la grande.

Thierry Dague



22/12/2010

Après une pièce réussie sur Charlotte Corday, Daniel Colas a écrit et mis en scène « Henri IV Le bien aimé ». On est loin de l'imagerie habituelle et populaire, du chantre de la poule au pot. Si la pièce est une fresque fidèle à l'histoire, elle ne traite que d'une courte partie de la vie du roi, les dix-huit derniers mois de son règne. Le Vert Galant, fin politique et habile stratège, était un coureur de jupons impénitent, et l'âge n'a pas modéré ses ardeurs. Sa dernière passion, son ultime folie, s'appelle Charlotte de Montmorency, une jeunesse d'à peine 16 ans. Pour la garder à la cour, il la marie à son neveu, le prince de Condé, plus connu pour sa préférence des jeunes gens. A la surprise royale, le jeune prince se réfugie avec armes et bagages, plus sa jeune épouse, aux Pays-Bas espagnols, l'ennemi héréditaire. Malheureux et furieux, Henri IV lève une armée pour déclencher une guerre en Europe et récupérer la jeune beauté. Le poignard de Ravillac mettra fin à l'aventure. Dix-huit comédiens sur scène pour ce beau livre d'images, tous dans des costumes superbes signés Jean-Daniel

Vuillermoz. Xavier Lafitte, Yvan Garouel, Jean-Yves Chilot sont les conseillers du roi, et Jean-Paul Comart, son onctueux confesseur. Maxime d'Aboville est parfait dans sa composition trouble du prince de Condé. Dans le rôle de Marie de Médicis la belle et excellente Béatrice Agenin. Coralie Audret est rayonnante dans le rôle de Gabrielle d'Estrées et Maud Baekett campe la lumineuse Charlotte. La troupe est menée par l'immense Jean-François Balmer. Barbe blanche, fraise bien repassée, tantôt tragique, tantôt bouffon matois, il donne à son personnage une ampleur étonnante. Sa composition est saisissante. Le décor sobre de Pace est inspiré des tableaux de la Renaissance. Un spectacle jubilatoire pour tout public.

Arlette Frazier



Petit roi de Béarn devenu un grand roi de France.» C'est en ces termes que Jean-François Balmer dépeint Henri IV, personnage qu'il interprète au théâtre des Mathurins dans Henri IV, le bien aimé. Cheveux hirsutes et œil pétillant, le comédien met son talent au service de cette figure avant-gardiste, défenseur de la liberté de culte, porteur de l'édit de Nantes et homme à femmes (deux épouses officielles, une dizaine de maîtresses) à qui l'on prête la célèbre injonction «Paris vaut bien une messe.» «C'est un personnage truculent, contradictoire, formidablement sympathique», note Jean-François Balmer, féru d'histoire. Et sur scène, le plaisir est palpable. Les dix-huit comédiens – fait rare pour une production du théâtre privé – tous majestueusement habillés par Jean-Daniel Vuillermoz, portent cette page de l'Histoire comme un récit d'aventure.

Une pièce historique populaire : Imaginée à l'occasion du 400e anniversaire de la mort d'Henri IV par Daniel Colas, directeur des Mathurins et metteur en scène, cette fresque historique est de ces immersions populaires et intelligentes dans les coulisses de la Cour. «Daniel Colas à travaillé d'arrache-pied. La plupart de mes répliques ont réellement été dites par Henri IV», note ainsi son interprète. Mêlant récit sentimental, faits divers et projet politique (avec la pacification religieuse et le rêve d'une Europe unifiée) cette pièce offre une captivante leçon d'histoire de France.

